

Dossier 20

dossier de réflexion sur l'exposition de **Koenraad Dedobbeleer** — *Workmanship of Certainty*

Exposition du 18 janvier
au 31 mars 2013

Sommaire :

P.2 : **Koenraad Dedobbeleer**
Workmanship of Certainty
par Axelle Blanc

P.4 : **Partie 1** —
L'expérience de la matière

P.6 : **Partie 2** —
De l'objet vers la sculpture, de la
sculpture vers l'objet

P.8 : **Partie 3** —
Relecture de l'art minimal

p.11 : **Focus** —
Fondation Donald Judd /
101 Spring Street, N.Y.

P.12 : **Pour aller + loin** —

P.13 : **Dans le cadre de l'exposition**

le Crédac —

Centre d'art
contemporain d'Ivry - le Crédac
La Manufacture des Œillets
25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06
contact@credac.fr
www.credac.fr

Contact Réflex : Lucie Baumann
Responsable du bureau des publics
lbaumann.credac@ivry94.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h
"entrée libre"

M° ligne 7, Mairie d'Ivry
(à 20 mn de Châtelet / 200 m du Métro)

Membre des réseaux Tram et DCA.
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication),
du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.



Koenraad Dedobbeleer — *Workmanship of Certainty*

« Sculptures dysfonctionnelles »

Les sculptures de Koenraad Dedobbeleer (artiste belge né en 1975) fonctionnent comme des simulacres d'objets fonctionnels et courants, qui, déplacés dans un contexte d'exposition et ainsi libérés de leur fonction d'usage, s'offrent comme des supports ambigus et disponibles à l'interprétation. Chaque œuvre se présente tout à la fois comme un objet quotidien, issu de la sphère domestique (pièce de mobilier, ustensile, outil) et un objet esthétique, répondant aux critères du design et de la sculpture : tables, cloisons ou colonnes sont démesurément agrandis ou encore démantelés pour être reconstruits différemment.

Il en est ainsi de l'œuvre *The Subject of Matter (For Ws)*, entre colonne et fontaine, à la fois massive et portable, doublement paradoxale ; ou de *Tradition is Never Given, Always Constructed*, reproduction monumentale de pieds de tabouret tubulaires d'une grande banalité, peints dans des tons délicats de rose et blanc cassé, autant de déplacements ironiques qui les font osciller entre le statut de mobilier d'agrément et celui d'œuvres d'art. La chaleur du poêle, la flamme du réchaud (*Political Economy of the Commodified Sign*, 2012), l'eau de la fontaine (*The Subject of Matter (For Ws)*, 2010), le buis taillé en topiaire relèvent d'une appropriation de la nature par l'agrément, tandis que des objets manufacturés se disloquent pour se convertir à l'état sauvage.

Avec beaucoup d'ironie, ses objets sont indécis, et provoquent de multiples associations d'idées ; Dedobbeleer crée des « sculptures dysfonctionnelles », des pièges de la perception qui nous invitent à réévaluer nos propres critères de compréhension des formes et de leurs origines culturelles.

L'exposition *Workmanship of Certainty* est le second volet de la trilogie commencée à Saint-Gall et qui se conclura à Middelburg.* Si le choix des œuvres et leur agencement est spécifique à chaque lieu, il s'agit d'un projet global, dont le point d'origine commun est le livre d'artiste *Œuvre sculpté, travaux pour amateurs*

(Roma Publications, 2012). Sorte de marabout visuel non-chronologique, cette édition rassemble des images d'œuvres d'art, de pièces de mobilier ou d'éléments architecturaux formant une sorte de répertoire de références historiques, un manuel des pratiques et usages des objets du quotidien, qui sont autant de clés de lecture de ces trois expositions.

« Travaux pour amateurs »

Toujours chez Dedobbeleer, les titres des œuvres ou des expositions n'ont pas de rapport direct avec l'objet qu'ils recouvrent. Sous forme d'aphorismes absurdes, ou de considérations théoriques sur l'art ou la culture, exagérément pompeux, ils n'éclairent pas la compréhension des œuvres. Bien au contraire, ajoutant une couche de commentaire, il joue avec humour de notre réflexe de vouloir expliquer l'objet par le texte.

Pourtant le titre de l'exposition au Crédac nous renseigne sur les préoccupations de l'artiste : la formule *Workmanship of Certainty* (à la fois intraduisible et polysémique) semble établir un lien d'analogie entre le savoir-faire manuel, nécessaire à l'accomplissement de la forme, et la connaissance. Comme l'artiste le précisait lui-même en exergue d'un précédent ouvrage, « la réflexion est un travail manuel et une tâche concrète » ; autrement dit, le processus de fabrication est un mécanisme de culture.

Les œuvres pour Koenraad Dedobbeleer sont toujours inextricablement liées au lieu et à la façon dont elles sont exposées. Pensées comme des « outils pour lire l'espace », leur conception, leur choix et leur agencement sont fortement influencés par le poids historique et architectural du lieu d'exposition. Tantôt connectant deux espaces, soulignant un volume, structurant des zones de circulation (tel le paravent *Too Quick to Dismiss Aesthetic Autonomy as Retrograde*, 2012) ou ménageant des zones de repos et de sociabilité (les nombreux sièges, bancs et tabourets), ses œuvres désacralisent la fonction attendue d'un espace d'exposition. En lui attribuant des usages potentiels (de l'ordre domestique ou du loisir), elles mettent en doute le projet moderniste de l'institution comme espace neutre, hors du monde.

Tout en revisitant sur un mode tragicomique les grands enjeux du modernisme (allier fonctionnalité et esthétique), les œuvres de Koenraad Dedobbeleer témoignent aussi d'une relecture matérialiste, antihéroïque, de la sculpture minimale et conceptuelle. Réfutant toute interprétation univoque, son langage, avant tout formel, examine les relations entre un objet, son aspect et son usage, et par-là même entre espaces publics, privés et lieux d'exposition.

Exposition itinérante

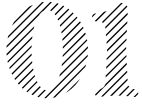
*La présente exposition a été conçue conjointement aux expositions *Formidable Savage Repressiveness*, Lok / Kunstmuseum St. Gallen, Suisse (8 septembre – 11 novembre 2012) et *You Export Reality To Where It Is You Get Your Money From*, SBKM / De Vleeshal, Middelburg, Pays-Bas (27 avril – 23 juin 2013).

Biographie

Koenraad Dedobbeleer (né à Halle en Belgique en 1975, vit et travaille à Bruxelles) produit des sculptures, des installations, des photographies et des éditions régulièrement présentées à l'international depuis la fin des années 1990. Lauréat du Prix Mies van der Rohe en 2009, il est également commissaire d'expositions et co-éditeur du fanzine *UP*.

Parmi ses nombreuses expositions personnelles en centres d'art : Fundação Caixa Geral de Depósitos, Lisbonne (2010), Museum Haus Esters, Krefeld (2009), Frac Bourgogne à Dijon et Kunsthalle de Berne (avec Rita Mc Bride, 2008) et Museum Abteiberg, Mönchengladbach (2007).

Koenraad Dedobbeleer est représenté par les galeries Micheline Szwajcer (Anvers), ProjecteSD (Barcelone), Reception (Berlin), Mai 36 Galerie (Zürich) et Georg Kargl Fine Arts (Vienne).



L'expérience de la matière

Les œuvres présentées ici s'inscrivent dans des pratiques sculpturales qui privilégient l'expérience et la manipulation à partir d'objets et de matériaux variés. Elles mettent en avant l'idée de processus et trouvent des échos dans l'abstraction, l'art minimal, le surréalisme... Comme Koenraad Dedobbeleer, Thea Djordjadze, Gyan Panchal et Gabriel Kuri envisagent l'espace d'exposition comme un terrain propice à l'élaboration de nouveaux scénarios, de nouvelles hypothèses. Leur conception élargie de la sculpture repousse les frontières entre l'art et la vie quotidienne.



Koenraad Dedobbeleer
Simply a Logical Consequence, 2011,
plastique, bois, métal, peinture aérosol, carton,
Courtesy Galerie Micheline Sgwajcer.

L'œuvre *Simply a Logical Consequence* a récemment été montrée au Lok / Kunstmuseum St Gallen (Suisse) lors de l'exposition personnelle de Koenraad Dedobbeleer intitulée *Formidable Savage Repressiveness*. Cette sculpture est composée de différents éléments assemblés les uns aux autres : une chaise en plastique orange renversée au sol et dont les pieds en bois ont été modifiés et prolongés, une tige métallique et un morceau de carton

avec des traces circulaires de peinture en spray noire. Cette œuvre donne à voir le processus de l'artiste et établit un continuum entre l'atelier et le lieu d'exposition. Koenraad Dedobbeleer utilise et confronte les matériaux et objets directement disponibles dans son environnement (objets standards manufacturés, fournitures de l'atelier, rebuts issus de la fabrication de ses pièces...) pour créer une sorte de collage dans l'espace. Extraits de leurs contextes premiers, ces éléments acquièrent de nouvelles fonctionnalités. La chaise bascule et perd son usage initial pour devenir le support d'une sorte d'étendard, d'enseigne dont la composition géométrique abstraite évoque l'histoire de la peinture moderne. Le carton n'est plus seulement un support de protection, un emballage ou un résidu, il devient une œuvre à part entière. *Simply a Logical Consequence* est un objet qui relève à la fois de l'esthétique et du quotidien, une sculpture ouverte à l'interprétation qui convoque les gestes et les recherches à l'œuvre dans l'univers de l'atelier.



Thea Djordjadze
Failing to, 2010,
acier, bois, mousse.



Vue de l'exposition *Mental Archaeology*.

La démarche de Thea Djordjadze (née en 1971), dont des œuvres ont été présentées au Crédac dans l'exposition *Mental Archaeology* (2010), repose également sur un

travail d'atelier et sur une recherche autour des matériaux. L'artiste envisage chaque exposition comme un nouveau point de départ pour sa sculpture, que l'on peut considérer comme une écriture en volume. Selon un processus très intuitif et expérimental, elle prélève puis assemble des matériaux simples et fragiles (terre crue, plâtre, papier mâché, fil de fer...) et propose des compositions hybrides qui se déploient dans l'espace et qui dialoguent à la fois entre elles et avec l'architecture. L'œuvre *Failing to* (2010) est composée de bois, de mousse et de métal. Le titre évoque l'idée d'échec, une problématique chère à l'artiste, qui insuffle dans ses œuvres l'idée d'instabilité, de tension. Avec ces matériaux bruts, Thea Djordjidge crée une forme libre qui intègre l'idée de mouvement. Le mouvement se ressent à travers le morceau de mousse enroulé sur lui-même ou encore dans la structure en métal noir qui fonctionne comme un dessin en train de se faire dans l'espace. La notion d'équilibre est aussi présente dans la manière dont l'artiste a installé la plaque de bois ajourée.



Gyan Panchal
Gael, 2008,
polystyrène extrudé poncé,
vue de l'exposition à la galerie Edouard Manet, Gennevilliers.

A la manière d'un géologue, l'artiste Gyan Panchal (né en 1973) explore minutieusement les formes et les matières de notre environnement contemporain. Il s'intéresse particulièrement aux objets manufacturés liés au bâti et au bricolage (laine de verre, film polyéthylène, plaques de polystyrène, plastique...), qu'il détourne ou qu'il associe à des éléments naturels. Pour exemple une œuvre de 2008, *Sans titre*, qui consiste en une coquille d'huître remplie de billes de polymère. Gyan Panchal confronte dans cette pièce le naturel et l'artificiel pour souligner le processus de transformation à l'œuvre dans l'industrie et ainsi réaffirmer le lien entre matière première et objet

manufacturé. L'œuvre *Gael* (2008) est un portique formé de trois gigantesques pains de polystyrène bleu. La forme de cette sculpture, dont le titre évoque à la fois la langue gaélique et une série culte de science-fiction basée sur des galaxies et des temporalités parallèles, n'est pas sans rappeler une des arcades de Stonehenge, célèbre sanctuaire mégalithique. Avec cette porte imposante, Gyan Panchal célèbre les qualités chromatiques et formelles du polystyrène, matériau pauvre et banal, et en fait un véritable sujet de contemplation.



Gabriel Kuri
Three Arrested Clouds, 2010,
deux pierres, trois paires de chaussettes.

Gabriel Kuri (né en 1970) réalise des sculptures et des installations à partir de matériaux collectés, de produits manufacturés et d'objets variés (plaques de marbre, sable, tickets de caisse, mégots, pierre, carton mousse, plaques d'isolation...). Avec des gestes simples (assembler, poser, coller, superposer...), il attire l'attention du spectateur sur le poids et l'importance des objets qui nous entourent, et sur la diversité de leurs significations. Ainsi, dans son travail, le quotidien s'inscrit dans une expérience esthétique et sensible. *Three Arrested Clouds* (2010) est une sculpture constituée de trois paires de chaussettes empilées les unes sur les autres et imbriquées entre deux pierres massives, l'ensemble étant accroché verticalement au mur. Au caractère banal et altérable des chaussettes répond l'immuabilité des roches, mais ces éléments semblent indissociables et participent d'un équilibre à la fois précaire et solide. Comme souvent dans sa pratique sculpturale, Gabriel Kuri donne un nouveau sens, une nouvelle vie aux produits issus de l'industrie. Non sans humour et poésie, il évoque à travers son travail les flux et les échanges qui rythment nos sociétés où production et consommation prédominent.



De l'objet vers la sculpture, de la sculpture vers l'objet

Koenraad Dedobbeleer provoque une réelle confusion de nos usages des objets et des lieux. Le prélèvement, le déplacement, l'amplification, la déconstruction, la recomposition sont des procédés variés qu'il met en œuvre dans ses sculptures et qui lui permettent de transformer nos pratiques. Explorant les conventions du design, de l'habitat, de la décoration, du mobilier urbain... Koenraad Dedobbeleer nous invite à entrer dans un univers où fonctionnalité et esthétique sont constamment mises à l'épreuve.



Koenraad Dedobbeleer
Intellectually Spurious But Politically Powerful, 2013,
bois, métal, corde, peinture, 205 x 105 x 340 cm.

Ainsi, dans l'exposition, de nombreuses œuvres ont un statut ambivalent. Certaines sont constituées d'objets préexistants achetés ou trouvés. Il en est ainsi des deux buis, du fragment de charpente ou encore des poufs en forme de poires. Koenraad Dedobbeleer exploite les qualités plastiques et formelles de ces objets du quotidien liés au bâti, au mobilier et à l'agrément.



Koenraad Dedobbeleer
Thought Apart From Concrete Realities, 2010,
métal peint, 245 x 80 x 235 cm,
Courtesy Galerie Micheline Szwajcer.

D'autres sculptures ressemblent à des objets courants, invitant le spectateur à s'en emparer physiquement et à envisager leurs usages potentiels. Le poêle, la fontaine, les tabourets, les bancs, le paravent convoquent nos gestes et nos habitudes de tous les jours, tout en modifiant notre rapport à l'espace d'exposition.



Franz West
Smears, 2010,
aluminium laqué,
Photo : Liz Lock & Mishka Henner.

Lors de la biennale de la Tate Liverpool en 2010, Franz West (1947-2012) a exposé l'œuvre *Smears* (2010), une sculpture en aluminium peint. La forme évoque quelque chose d'organique, une sorte de boudin de pâte à modeler enfantin à l'échelle démultipliée qui s'inscrit en dialogue avec l'espace d'exposition et qui supplante le mobilier muséal. Comme souvent dans le travail de cet artiste, le public est invité à appréhender l'œuvre visuellement et physiquement, l'implication du corps vivant donnant ainsi une dimension performative à l'œuvre. En invitant le public à s'installer, à se reposer, un glissement s'opère, la sculpture se voit dotée d'une fonction matérielle et d'un usage pratique.



Boris Achour
Contrôle, 1997,
Porcelaine émaillée, 4 modèles différents,
dimensions variables, édition de 5,
Collection du F.M.A.C, Paris.

Contrôle (1997) est un ensemble de sculptures réalisées par Boris Achour (né en 1966) reprenant précisément la typologie des bornes de signalisation que l'on rencontre dans les rues. Faisant écho à leur fonction première, ces bornes sont installées au sol et modifient notre parcours dans l'espace dans la galerie. Avec cette installation, Boris Achour s'intéresse à un répertoire varié de formes géométriques visibles dans l'espace urbain qui, reproduites fidèlement en porcelaine émaillée, basculent dans le champ de la sculpture.



Mathieu Mercier
 Sans titre (banc), 2012,
 structure en acier, deux sections de canalisation en PVC
 80 x 292,5 x 70 cm.

Dans l'une des salles de son exposition personnelle intitulée *Sublimations* au Crédac (2012), Mathieu Mercier (né en 1970) proposait une sorte de décor urbain. On y trouvait un lampadaire, un vélo appuyé sur un poteau tricolore et un banc. L'artiste utilise des produits standards qui deviennent le point de départ de sa sculpture. Déplacés, assemblés, transformés, ils font émerger de nouveaux usages, de nouvelles pratiques. Habituellement enterrés ou entreposés, les tubes de canalisation en PVC constituent ici l'assise et le dossier d'un banc sur lequel les visiteurs peuvent s'asseoir. L'artiste nous invite ainsi à repenser notre manière d'appréhender la rue et les formes qui s'y rattachent.



Gabriel Kuri
Items in Care of Items, 2008,
 sculpture métallique peinte, numéros aimantés.

Présentée à la 5^{ème} Biennale d'art contemporain de Berlin (2010), l'installation *Items in Care of Items* (2008) de Gabriel Kuri se compose de quatre modules en métal peints posés au milieu de l'entrée de la Neue Nationalgalerie. Ces sculptures s'imposent sans détour comme des porte-manteaux à la disposition du public : les angles, les courbes, les interstices, les surfaces planes invitent les visiteurs à s'approprier ces formes abstraites en y posant leurs affaires, de manière plus ou moins ordonnée. Des numéros aimantés accrochés au métal semblent confirmer cette fonction de vestiaire. Les chapeaux, parapluies,

manteaux, écharpes et sacs des visiteurs fonctionnent comme des pièces rapportées à l'oeuvre. L'installation de Gabriel Kuri est en perpétuel mouvement et repose sur une forte interaction avec le public.

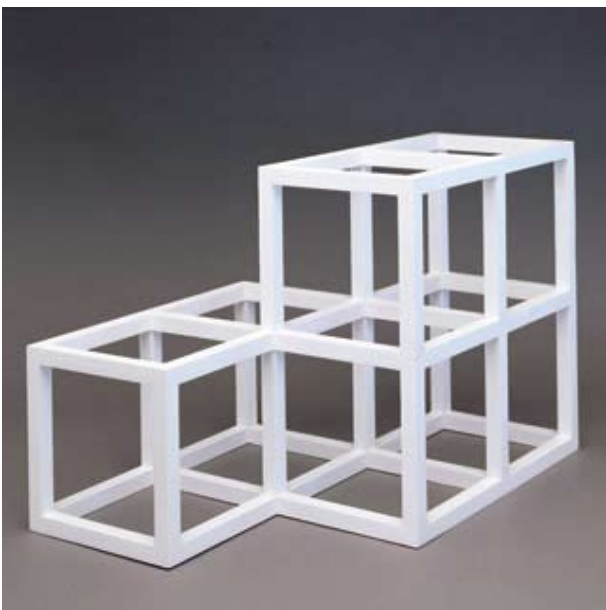
Dans la lignée des questionnements proposés par Koenraad Dedobbeleer à travers sa sculpture, ces oeuvres tendent à brouiller les limites entre espace d'exposition, espace urbain, espace public, espace privé. Elles modifient aussi profondément notre rapport à l'objet (sa forme, son origine, sa fonction, son histoire...) en privilégiant l'élargissement des usages et l'association d'idées.



Relecture de l'art minimal

L'art minimal apparaît au milieu des années 60 aux Etats-Unis. Sol Lewitt (1928-2007), Robert Morris (né en 1931), Carl Andre (né en 1935), John McCracken (1934-2011), Frank Stella (né en 1936) et Donald Judd (1928-1994) sont les principaux artistes liés à ce courant. Le texte manifeste de Donald Judd, « Specific Objects » (1965), pose les fondements de l'art minimal : ni tableaux, ni sculptures, ni ready-made, les formes proposées, en trois dimensions, rejettent toute référence subjective ou tout effet de composition. Ces « objets spécifiques », souvent produits industriellement et par conséquent à la facture lisse et impersonnelle, questionnent la perception du spectateur et le rapport à l'espace. Des structures simples, élémentaires, géométriques constituent le vocabulaire des artistes de l'art minimal, favorisant des combinaisons, des variations et des cheminements infinis.

Les structures de Sol Lewitt sont basées sur des éléments géométriques simples (le cube, le carré) qui sont agencés et mis en réseau selon un principe de répétition.



Sol LeWitt
Open Geometric Structure 2-2, 1-1, 1991,
bois peint, The LeWitt Collection, Chester, CT.

Donald Judd installe ses sculptures (boîtes, cubes, tubes...) selon des règles précises, comme par exemple des progressions mathématiques.



Donald Judd
Untitled (stack), 1967,
acier galvanisé, laque, 22,8 x 101,6 x 78,7 cm,
Museum of Modern Art, New York.

Les cubes, boîtes ou encore « L beams » (poutres en L) de Robert Morris sont combinés et multipliés en fonction de l'espace qui accueille l'oeuvre.



Robert Morris
Untitled (Mirrored cubes), 1965,
miroir sur bois, 53,3 x 53,3 x 53,3 cm
Courtesy Sprueth Magers London Berlin.

Carl Andre crée des structures primaires à partir de matériaux bruts, non transformés, qu'il arrange en colonnes, alignements ou volumes, permettant une réflexion sur l'espace et l'architecture.



Carl Andre
Fall, 1968,
 acier, 1,8 x 14,9 x 1,8 m,
 Solomon R. Guggenheim Museum, New York, Panga Collection
 Photo: David Heald.

Des artistes revisitent et réutilisent les codes issus de l'art minimal et questionnent ainsi les formes, les dispositifs et les aspirations de ces artistes des années 60. Dans une approche décomplexée de la sculpture qui privilégie l'accident, la recherche ou le dysfonctionnement, ils interrogent également les conventions liés au design, à l'industrie culturelle, à la publicité, aux cultures populaires...



Richard Artschwager
Chair, 1966,
 bois, Formica, 151 x 46 x 77 cm,
 Courtesy Saatchi Gallery.

Richard Artschwager est un artiste américain né en 1923. Après des études de design, il se tourne vers les arts plastiques tout en gardant un intérêt constant pour le mobilier à travers ses dessins, peintures et sculptures. L'artiste conçoit des volumes géométriques primaires, proches d'objets usuels comme une table, une chaise, un piano, qui auraient perdu toute fonctionnalité. Les sculptures se présentent comme des monolithes aux lignes épurées qui, à la différence des artistes minimalistes de sa génération, s'apparentent à des formes concrètes et reconnaissables par tous. La sculpture n'est plus abstraite ni un objet fonctionnel, elle apparaît comme une représentation du réel. Très utilisé dans le mobilier des années 60, le formica qui recouvre les sculptures de Richard Artschwager nous ramène une fois de plus

au design et à l'environnement domestique. Il se joue ainsi de notre perception en convoquant l'illusion et l'antagonisme du faux recouvrant le vrai, de l'imitation au profit de l'authentique.



Delphine Coindet
Fogh, 2006,
 140 x 140 x 130 cm,
 Courtesy Galerie Laurent Godin.

La sculpture *Fogh* (2006) de Delphine Coindet (née en 1969) nous donne à voir une forme blanche encastrée sur la pointe d'une pyramide, tel un nuage emprisonnant partiellement le sommet d'une montagne. Dans ce travail, l'artiste a eu recours à l'image de synthèse et à la modélisation 3D. Ainsi, la pyramide au sommet tronqué est plus proche de la forme géométrique pure que d'une montagne aux arêtes anguleuses. Cette impression est renforcée par le revêtement de celle-ci, une partie étant recouverte d'un miroir, l'autre d'un noir brillant. La forme du nuage, elle aussi modélisée, se détache d'un nuage réel, tant par sa forme simplifiée et aplatie que par le matériau utilisé. Par ce procédé, la représentation de l'objet se délie du réel et Delphine Coindet nous propose une nouvelle forme, une image représentative et abstraite, une sculpture minimaliste qui tend vers l'abstraction.



François Curlet
Accident island, 2001,
 boule de bowling, feutre, cale en caoutchouc.

Les slogans publicitaires, les objets du quotidien, les outils de communication, les stratégies économiques,

constituent la matière première de François Curlet (né en 1967). Grâce à une grande variété d'outils et de matériaux, et en faisant écho aussi bien à l'art minimal, à l'art conceptuel, à Dada ou encore au pop art, il donne à voir notre monde contemporain autrement. Le télescopage, le mixage, le détournement sont ses procédés fétiches. Ainsi les objets, signes et messages qui sont au cœur de notre environnement et de son œuvre subissent des dérèglements à la fois ludiques et poétiques. Pour exemple *Accident island* (2001), une boule de bowling portant une anfractuosité dans laquelle l'artiste est venu faire un marquage cartographique, révélant ainsi un nouveau point insulaire sur notre globe. Avec cet objet banal dont il neutralise la fonctionnalité et dans lequel il insuffle une part d'imaginaire, François Curlet nous emmène à la limite entre réalité et fiction.

FOCUS

Fondation Judd / 101 Spring Street N.Y.



Vue de l'appartement de Donald Judd
situé au 101 Spring Street, New York.

Dans les années 60-70, de nombreux artistes et galeristes s'installent dans le sud de Manhattan, à SoHo, profitant d'un coût de l'immobilier avantageux et d'anciens bâtiments industriels parfaits pour être transformé en ateliers ou galeries.

Donald Judd participe à ce mouvement et fait l'acquisition en 1968 d'un bâtiment de cinq étages.

Situé au 101 Spring Street, l'immeuble se compose d'un atelier, d'un espace de vie et d'un espace d'exposition. Judd entreprend la rénovation du bâtiment en fonction de ses œuvres personnelles et de sa collection riche de nombreuses œuvres (Jean Arp, Carl Andre, Larry Bell, John Chamberlain, Stuart Davis, Dan Flavin, David Novros, Claes Oldenburg, H.C. Westermann, Lucas Samaras). Le mobilier est conçu en fonction de ces œuvres, évoluant au rythme de sa pensée.

Les sculptures qui habitent l'espace redéfinissent les frontières entre art, mobilier et architecture. L'adresse devient un laboratoire pour l'artiste conceptuel qui s'attache à un art total où les espaces et les fonctions se confondent.



Fondation Donald Judd,
ranch de Marfa, Texas

Cette démarche, Donald Judd va l'approfondir à partir de 1976 et jusqu'à sa mort en 1994, suite à son installation dans un ranch à Marfa (Texas). La propriété s'étend sur une parcelle de désert où se trouve une caserne militaire désaffectée. Là encore, il réaménage l'ensemble, formant un corpus d'œuvres important intégrant autant d'œuvres sculpturales que d'interventions *in situ* intérieures et extérieures en lien avec le paysage. La fondation Judd accueille encore aujourd'hui de nombreux visiteurs et de nouvelles installations d'artistes contemporains.



Vue extérieure de la Fondation Donald Judd,
Marfa, Texas.

Pour aller + loin

L'accueil du centre d'art, qui constitue une œuvre à part entière, propose diverses éditions et livres d'artiste de Koenraad Dedobbeleer.
Consultation sur place.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages ci-dessous peuvent être consultés au centre d'art contemporain d'Ivry Le Crédac.

Thea Djordjadze, Kunstverein Nuremberg, Albrecht Dürer Gesellschaft, 2008.

Gabriel Kuri, *Soft Information in Your Hard Facts*, Mousse publishing, 2010.

Mike Kelley, Franz West, *To be read aloud*, Frac Poitou-Charentes, 2000.

Boris Achour, François Piron, *Unité*, Les Laboratoires d'Aubervilliers, 2005.

Mathieu Mercier : sans titres 1993-2007, Paris Musée, 2007.

Sol Lewitt, *Four Colors and All Their Combinations*, Paris Musée, 1987.

Sol Lewitt, Les éditions du Regard, 1995.

Catherine Grenier (dir.), *Robert Morris*, Centre Georges Pompidou, 1995.

Rainer Grone, *Donald Judd*, Stedehijk Van Abbemuseum, 1988.

Robert Fleck, *François Curlet*, Francis Mary & Bruno Van Lierde, 1997.

Delphine Coindet, Le Crédac, 2006.

Les ouvrages ci-dessous peuvent être empruntés à la Médiathèque d'Ivry.

Art minimal / Daniel Margona. - Taschen, 2004
Cote : 709.04 MAR

Minimalisme / James Meyer. - Phaidon, 2005
Cote : 709.04 MEY

Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui ? / dirigé par Caroline Cros. - Beaux-arts éditions, 2008
Cote : 735 QUE

Vitamine 3-D : nouvelles perspectives en sculpture et installation / Anne Ellegood. - Phaidon Press Ltd., 2010
Cote : 735.23 VIT

Les ouvrages ci-dessous peuvent être consultés au centre de documentation du MAC/VAL.

AAV. *Sputnik : le post-objet comme néo-post-objet*
Verneuil-sur-Avre, Hôtel des bains éd., 2010

BALLARD, James Graham, OBRIST, Hans Ulrich, DURING, Elie et al. *Doubtful, dans les plis du réel* : [exposition, Rennes, Galerie Art et Essai, 19 mai-26 juin 2004]
Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, 144 p.

BOUDIER, Laurent. *Les objets fous d'artistes*, Paris, Hoëbeke, 2011, 112 p.

TOSATTO, Guy, LEOVICI, Elisabeth, CRIQUI, Jean-Pierre. *L'ivresse du réel : l'objet dans l'art du XXe siècle*, Paris, RMN, 1993, 207 p.

HUMBLET, Claudine. *L'art minimal ou une aventure structurelle aux multiples visages*, Milan, Skira, 2008, 444 p.

KÄDING, Caroline, THIEL, Thomas. *Gabriel Kuri : join the dots and make the point*, Dijon, Les Presses du réel, 2011, 94 p.

MENEGOI, Simone, NEVES, Joana. *Gyan Panchal*, Paris, Editions B42, 2010, 103 p.

ALLEN, Jennifer, GAUTHIER, Michel, DROUAULT, Gilles. *Mathieu Mercier*, Zürich, JRP/Ringier, 2006, 133 p.

GÖTZ, Adriani, SZEEMANN, Harald, MELCHER, Ralph. *Franz West : in and out*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2000

AMMANN, Jean-Christophe. *Richard Artschwager* : [exposition, Bignan, Domaine de Kerghehenec, 2004]
Bignan, Domaine de Kerghehenec, 2004, 208 p.

DANTO, Arthur, SCHAFFNER, Ingrid, LAGEIRA, Jacinto. *Richard Artschwager* : [exposition, Paris, Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, 11 mai-4 septembre 1994], Paris, Fondation Cartier pour l'Art contemporain, 1994, 168 p.

DOUROUX, Xavier, GAUTHIER, Michel. *Delphine Coindet*, Dijon, Les Presses du réel, 2006, 127 p.
(La salle de bains)

Pour les scolaires

Crédactivités

Le Crédac propose pour les élémentaires, collèves et lycées une visite de l'exposition d'une heure, adaptée au niveau de chaque groupe.

Pour les élèves du CP au CM2, cette visite peut être approfondie avec un atelier d'une heure et demie les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après la visite au centre d'art.

+ d'infos, inscriptions :

01 49 60 25 06 / lbaumann.credac@ivry94.fr

Pour les individuels

Samedi 16 février 2013 à 16^h

Rencontre

Koenraad Dedobbeleer / François Piron, « Gare aux gaffes des gars gonflés »

Koenraad Dedobbeleer dialoguera avec François Piron, critique d'art, commissaire d'exposition et co-fondateur de l'espace d'exposition d'art contemporain multidisciplinaire Castillo/Corales à Paris.

Nos deux invités partagent une approche critique et historique de l'art, un goût commun de la littérature et des éditions d'artistes. Castillo/Corales a invité Koenraad Dedobbeleer en octobre 2012 pour une exposition personnelle.

Gratuit.

Réservation indispensable :

01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

Mercredi 27 février

et dimanche 31 mars 2013

de 15^h30 à 16^h30

Ateliers-Goûtés

Le temps d'un après midi, les enfants de 6 à 12 ans deviennent les médiateurs du centre d'art et accompagnent leurs familles dans l'exposition. Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un goûter et d'un atelier de pratique artistique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique.

Gratuit.

Réservation indispensable :

01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

MARD!

Mard! est un cycle de conférences organisé en partenariat par le Crédac et la Médiathèque d'Ivry. Chaque année, *Mard!* met en perspective une question à la fois artistique et sociétale à travers cinq rencontres, cinq regards singuliers sur l'art contemporain.

Horizons mobiles

Saison 6 / 2012-2013

Mardi 5 février à 19^h

Ah Dieu ! que la terre est jolie

par Richard Conte

Conférence sur l'esthétisation du paysage à travers les pratiques photographiques comparées de Yann Arthus-Bertrand et Sophie Ristelhueber.

Mardi 2 avril à 19^h

Dénaturer l'écologie

par Bénédicte Ramade

Regard sur les pratiques artistiques de l'écologie, sans la nature.

>- >> Les conférences **Mard!** ont lieu à la
Médiathèque d'Ivry – Auditorium Antonin Artaud

152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine

M° ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro)

Durée 1h30. Entrée libre dans la limite des places disponibles

**Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac
sont ouvertes jusqu'à 18^h45.**